N° 142 > Janv.- Fév. 2016

Panorama

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS AU SÉNÉGAL

L'ambassadeur Zumwalt lance les activités du Centre de leadership pour les jeunes Africains à Dakar

L' ambassadeur Zumwalt entouré des étudiants qui ont présenté les recommandations du forum.

ACTUALITE

- L'ambassadeur Zumwalt lance les activités du Centre de leadership pour les jeunes Africains à Dakar 1
- Le Sénégal accueille l'exercice militaire international FLINTLOCK 2016 2
- L'USAID et la NBA lancent la troisième saison du projet *Live Learn Play* 3
- L'USAID a rénové la bibliothèque de l'Assemblée Nationale 3
- L'Ambassade offre une série de concerts du groupe Mad Noise 4
- Une nouvelle bibliothèque multiplie les opportunités éducatives dans le Gabou 5
- Cérémonie de signature d'un projet électrique de Contour Global au Cap de Biches 6
- Au-delà de la politique – La présentation sur la COP21 se transforme en un appel à l'action 6
- Le MCC sélectionne le Sénégal parmi les trois pays admissibles à l'élaboration d'un Compact 7

FOCUS SUR L'ENTREPRENARIAT

- Elles disent non au mariage précoce et oui à l'avenir 9
- L'éducation des filles tout le monde y gagne… 9
- Quand les filles sont victimes de violence, tout le monde en souffre 11
- Elle a été témoin de violence familiale pendant son enfance. Aujourd'hui, ça l'aide dans son travail de policière 11

QUOI DE NEUF ? 12

L'ambassadeur des Etats-Unis au Sénégal, M. James Zumwalt, a officiellement lancé, le mercredi 16 décembre 2015, les activités du Centre Régional de Leadership (RLC) de l'Initiative présidentielle en faveur des jeunes leaders africains (YALI) à Dakar, en présence du ministre de la Jeunesse, de l'Emploi et de la Construction citoyenne, M. Mame Mbaye Niang, des membres des représentations diplomatiques des quinze autres pays que couvrira le Centre.

Lors de sa dernière tournée africaine en juillet 2015, le président Barack Obama avait annoncé l'ouverture prochaine du RLC YALI de Dakar, qui couvre le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, le Cabo Verde, le Tchad, la Côte d'Ivoire, la Guinée Equatoriale, le Gabon, la Guinée, la Guinée Bissau, le Mali, la Mauritanie, le Niger, Sao Tomé et Principe, le Sénégal et le Togo.

« Quant aux représentants des quinze autres pays couverts par cette structure, ce Centre est pour tous les jeunes de la région… Nous dépendons de votre créativité et de votre éclairage, afin que les jeunes de la région puissent profiter pleinement de ce Centre Régional de Leadership », a dit M. Zumwalt.

Pour sa part, le ministre Mame Mbaye Niang, a exprimé tout l'intérêt que son ministère accorde à ce Centre, un véritable incubateur pour la promotion de la jeunesse.

« Ce Centre Régional de Leadership YALI constitue un puissant levier à partir duquel des jeunes leaders africains stimulent la croissance et renforcent la gouvernance démocratique, la paix, la sécurité à travers le continent africain », a-t-il dit, ajoutant que « des réseaux comme celui-là sont les cadres d'expression et de concrétisation des initiatives des jeunes africains ».

M. James Zumwalt aussi a remercié les gouvernements, la société civile et le secteur privé des 16 pays couverts par le RLC de Dakar de s'être joints à ce partenariat public-privé. Le RLC va contribuer à façonner le futur leadership de l'Afrique en encourageant et en facilitant l'accès des jeunes de la région, principaux agents de changement, à ce Centre.

La cérémonie officielle a été précédée d'un forum de deux jours organisé par le Centre d'Etudes Supérieures Africain en Gestion (CESAG) pour 150 jeunes leaders des 16 pays participants, sur les trois différents axes du programme YALI que sont l'entrepreneuriat, l'engagement civique et la gestion publique. Les conclusions du forum ont été présentées lors du lancement.

A l'instar des Centres de Nairobi, de Johannesburg et d'Accra, le RLC de Dakar offrira une formation en leadership à court terme à des jeunes leaders africains âgés de 18 à 35 ans en entrepreneuriat, engagement civique et gestion publique, et les mettra en contact les uns avec les autres et avec le reste du monde.

Avec la mise en place d'un Centre YALI de l'Afrique de l'Ouest basé à Dakar, l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID) cherche à tirer parti des initiatives existantes qui travaillent avec les jeunes leaders, et à encourager les partenariats nouveaux et novateurs.

Le Centre Régional de Leadership YALI de Dakar devra créer des liens et bâtir sur les réussites et succès réalisés par les jeunes leaders africains boursiers du Mandela Washington Fellowship (MWF) et d'autres programmes pour les jeunes leaders en Afrique, qui sont actuellement appuyés par le gouvernement américain, le secteur privé et d'autres sources.

L'USAID a retenu, pour le Sénégal, le CESAG comme principal partenaire d'exécution du programme du RLC, qui envisage de former 8.000 jeunes en quatre ans, dont 4.000 en ligne.

Ce programme de quatre ans (2016-2019) de 22 millions de dollars US est un partenariat public-privé entre le gouvernement américain qui a contribué avec 11 millions de dollars et le secteur privé, les universités et d'autres organisations qui ont contribué avec le reste. Master Card est le principal partenaire du secteur privé à côté d'autres entreprises comme Citibank, Microsoft, Cisco, Tigo, Sonatel etc.

Le Sénégal accueille l'exercice militaire international FLINTLOCK 2016

Du 13 au 18 décembre 2015, des dizaines de planificateurs militaires d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Europe se sont réunis pour préparer l'Exercice Flintlock 2016 à venir, le plus grand exercice de Forces d'opérations spéciales en Afrique. Début février 2016, des unités militaires sénégalaises vont accueillir des Forces d'opérations spéciales de plus de 19 pays européens et nord-américains pour une formation commune avec des soldats de 14 nations africaines. L'engagement militaire américain dans cet exercice est mené par AFRICOM, le commandement militaire américain pour l'Afrique. La formation sera axée sur l'accroissement de la coopération militaire dans la région et se déroulera dans plusieurs endroits, dont la base d'entraînement de Thiès. D'autres antennes de formation supplémentaires seront situées à Podor, Bakel, et Saint Louis ainsi que sur des sites de formation mauritaniens, la Mauritanie recevant avec le Sénégal, cet exercice. Plus de 1700 militaires sont attendus cette année, pour une formation axée sur le partage d'information, les communications, les premiers secours, la logistique et les affaires civiles. De plus, des sessions sur les opérations maritimes et fluviales, et de quartier général seront dispensées. Les activités de formation de Flintlock visent à accroître la sureté et la sécurité en Afrique de l'Ouest, la promotion de l'échange multilatéral des informations et le développement de l'interopérabilité entre les nations participantes. Flintlock est un exercice de formation annuel et a été tenu l'année dernière au Tchad. Celui de cette année devrait être le plus grand exercice Flintlock jamais organisé pour la formation militaire coopérative. Le Sénégal accueillera pour la troisième fois cet exercice Flintlock, après 2005 et 2011.

L'USAID et la NBA lancent la troisième saison du projet *Live Learn Play*

Depuis 2014, *Live Learn Play* (LLP) utilise le basket-ball comme une plate-forme pour enseigner les compétences de vie aux filles et garçons âgés de 13 à 18 ans. Le programme forme des entraîneurs qui encadrent les jeunes et permet à ces derniers d'acquérir des compétences en leadership et citoyenneté afin qu'ils puissent efficacement participer et servir leurs communautés.

LLP travaille dans plus de 20 écoles et clubs de jeunes à travers Dakar et Thiès, et a formé jusque-là 180 entraîneurs et près de 900 jeunes.

« L'éducation est une priorité pour l'USAID au Sénégal », a déclaré la Directrice de l'USAID Madame Lisa Franchett lors d'un dîner avec des partenaires du secteur privé. « Aujourd'hui, les établissements scolaires ne donnent pas toujours aux jeunes la possibilité de développer leurs compétences en leadership et d'acquérir des aptitudes à travailler en équipe à un jeune âge. Il est important de veiller à ce que de telles opportunités existent hors de l'école. LLP donne aux jeunes au Sénégal, un moyen d'acquérir des valeurs et des compétences susceptibles de faire d'eux de meilleurs citoyens ».

La NBA a été représentée au lancement de cette saison par le vice-président de la NBA Africa, Amadou Gallo Fall, l'ancienne All-Star de la NBA Cedric Ceballos, les anciennes championnes de la Women NBA - WNBA et légendes dans leurs pays respectifs Astou Ndiaye du Sénégal et Clarisse Machanguana du Mozambique.

Le samedi, les garçons et les filles des équipes de Dakar et Thiès ont joué une série de matches à la grande joie des spectateurs, et la mascotte de l'équipe des Bucks de Milwaukee appelée Bango a séduit la foule en réalisant une série de smash à l'aide de trampolines.

Les jeunes de LLP en action.

Avec plus de la moitié de la population du Sénégal âgée de moins de 20 ans, l'USAID et la NBA veulent offrir aux jeunes de telles opportunités pour renforcer leurs compétences, valeurs et responsabilités sociales, afin de servir leur pays et l'ensemble du continent africain.

L'USAID a rénové la bibliothèque de l'Assemblée Nationale

Le gouvernement américain, à travers son agence de développement, l'USAID, a rénové et modernisé la bibliothèque de l'Assemblée Nationale du Sénégal. Il a également numérisé les archives de cette institution dont certaines vielles de plus de 100 ans, facilitant ainsi l'accès à des données fiables et confirmées aussi bien par les députés que par le grand public, notamment les étudiants et les chercheurs.

Lors de l'inauguration présidée par le président de l'Assemblée Nationale, M. Moustapha Niasse, l'ambassadeur des Etats-Unis au Sénégal, M. James Zumwalt, a rappelé que l'initiative de rénovation de la bibliothèque et de protection de sa collection « est bâtie sur le partenariat de longue date entre les Etats-Unis et le Sénégal visant, entre autres, à renforcer les institutions démocratiques ».

« Il est important de conserver ce riche patrimoine au profit des générations actuelles et futures », a souligné M. Zumwalt dans son discours.

Pour sa part, M. Niasse, a déclaré qu'avec ce trésor inestimable d'archives, la bibliothèque de l'Assemblée se positionne désormais comme l'un des centres de recherches les plus fiables, pour la connaissance de l'histoire politique récente du pays et par-delà, de l'évolution du droit et de l'histoire parlementaires en Afrique de l'Ouest.
Les travaux ont permis de lancer le fonds documentaire le plus important du Sénégal avec des archives datant de 1879 à nos jours, dont près de 2 969 lois votées de 1959 à avril 2015. Pour rappel la bibliothèque abrite les archives législatives, les procédures parlementaires, les débats au sein du Parlement et les lois adoptées de l'Afrique Occidentale Française (AOF) dont Dakar était la capitale.

L' ambassadeur Zumwalt présente le livre audio-visuel « Guide du député » au président Niasse.

La rénovation consistait, entre autres, à réadapter physiquement une partie de la bibliothèque, à acheter des équipements modernes, et à numériser et à cataloguer les ressources.

Le Projet d'accompagnement parlementaire et d'engagement citoyen de l'Agence des Etats-Unis pour le Développement international (USAID/PACE) a également renforcé la capacité des députés, dont des femmes élues pour la première fois en 2012 en vertu de la loi sur la parité. Une centaine de nouveaux députés ont été formés pour améliorer leur compréhension de leurs fonctions et des procédures législatives.

Le projet a, en outre, permis la traduction de dix lois importantes et la confection d'un glossaire de concepts juridiques en langues locales, la mise en place de forums interactifs entre les députés et leurs circonscriptions, tout particulièrement les jeunes et les femmes.

En outre, chacun des 150 députés a reçu un « Guide du député » sous forme de livre audio-visuel, en français et en wolof, sur leurs principaux rôles et responsabilités.

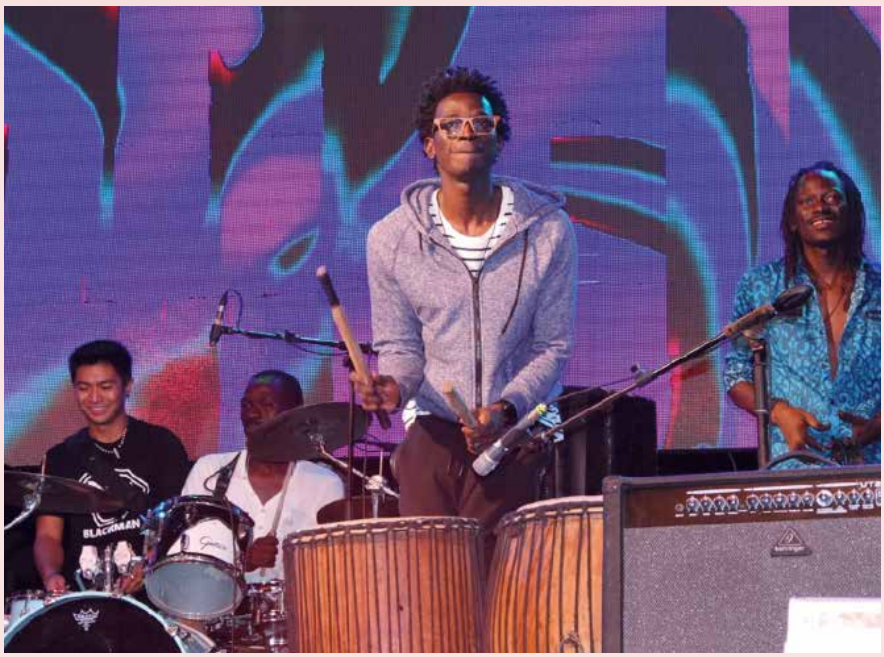
L'Ambassade offre une série de concerts du groupe *Mad Noise*

Dans le cadre de leur tournée africaine sponsorisée par le département d'Etat en collaboration avec *American Music Abroad*, le groupe *Mad Noise* a séjourné au Sénégal du 5 au 13 décembre 2015. Durant sa visite, la section des Affaires Publiques de l'ambassade a organisé des concerts et un atelier en collaboration avec quelques musiciens sénégalais de Dakar et Ziguinchor comme Takeifa, *Melody Band, New Casamance, Hardcore Side* et Denkenya. Ensemble, les artistes ont offert gracieusement des spectacles aux enfants de Special Olympics, aux étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop et de l'Université Assane Seck et aux jeunes de l'association de la Dynamique de Paix en Casamance à la Maison Ziguinchor.

A Dakar, le concert de *Mad Noise*, Takeifa et *Melody Band*, offert aux enfants de *Special Olympics* au Musée Léopold S. Senghor, a été organisé dans le cadre des activités de la Journée Internationale des Personnes Handicapées.

Tous ces programmes ont été présidés soit par l'Ambassadeur James Zumwalt soit par le Premier Conseiller Madame Sandra Clark ou encore par l'attachée culturelle Madame Nitza Sola en présence des autorités administratives, académiques, et culturelles des différentes institutions.

Lors du concert de Mad Noise au Musée Senghor, les enfants de Special Olympics qui ont participé aux Jeux Mondiaux d'Eté à Los Angeles ont exhibé fièrement leurs médailles. La délégation sénégalaise était composée de 16 personnes dont 9 athlètes qui ont remporté 9 médailles.



Quelques membres du groupe Takeifa et de Mad Noise lors du concert de l'UCAD.

Une nouvelle bibliothèque multiplie les opportunités éducatives dans le Gabou

Bienvenue au village de Gabou, une communauté de 4.500 personnes à majorité Pulaar, située dans l'extrême nord-est du Sénégal, non loin de la frontière avec le Mali. En comparant le village à ses voisins, il est clair que Gabou est une communauté exceptionnellement motivée. Ils ont un poste de santé très fonctionnel, un bureau de poste, de grandes écoles élémentaires, des collèges d'enseignement moyen et de l'électricité dans chaque demeure. Le taux d'alphabétisation est faible comparé aux plus grandes villes mais un nombre surprenant des membres de la communauté ont une compétence de base en français et ont un niveau de lecture correspondant au primaire.

Danielle et Ibrahima à l'inauguration de la bibliothèque.

Il y a un an, la volontaire du Corps de la Paix Danielle Alden s'asseyait, bouquinait et papotait dans sa cour avec sa famille d'accueil quand un de ses frères lui demanda si elle était en train d'étudier. Quand elle lui expliqua qu'elle lisait par loisir, son frère, confus, lui demanda d'expliquer. Ils commencèrent à débattre sur les joies de la lecture pour loisir et les vastes ressources littéraires qui existent dans le monde. Son frère lui dit alors qu'il ne pourrait jamais lire pour loisir car l'accès facile à ce genre de livres n'existe pas au Sénégal. Cette conversation poussa Danielle à se rapprocher de sa communauté pour aborder la possibilité de faire de la lecture pour loisir une réalité à Gabou. A ce moment, il y avait peu de ressources littéraires disponibles dans toute la région et les membres de la communauté étaient en grande partie convaincus que la lecture ne se faisait que dans les salles de classes, et d'un texte tiré d'un manuel scolaire. Mais, le consensus au niveau de la communauté fut qu'une bibliothèque constituait l'étape suivante pour leur développement, vu la grande importance qu'ils accordent à l'éducation.

Des discussions avec la municipalité de Gabou ont d'autant plus consolidé la ferme intention de créer un espace éducatif pour la communauté et un membre de la communauté s'est clairement démarqué comme chef de file: Ibrahima Thiam, un employé de la mairie. Ibrahima s'est acharné à créer des objectifs pour un centre communautaire de documentation et a aidé à estimer un budget réalisable. Ses actions ont été essentielles à l'obtention de l'appui considérable du reste des employés de la mairie et d'une salle dont la mairie a fait don. Face à la motivation de sa communauté, Danielle fit une demande de financement à l'organisation américaine World Connect. Au mois de Juillet, le financement a été obtenu pour créer un tout nouveau Centre de Ressources de la Commune (CRC) et le travail fut commencé immédiatement pour transformer l'espace en une croisée bibliothèque/cybercafé.

La création du CRC n'aurait pas été possible sans le soutien des dons d'organisations partenaires y compris World Connect, Rumson Presbyterian Church, Darien Book Aid, la Communauté d'Agglomération du Pays Viennois, l'Ambassade des Etats Unis et la municipalité de Gabou. Par-dessus tout, ce projet n'aurait pas abouti sans les efforts des membres de la communauté même. Grâce aux motivateurs, maçons, menuisiers, couturiers, électriciens, élèves et encore beaucoup d'autres, le tout premier centre de ressource de la région est une réussite retentissante.

Le 14 octobre 2015, à la suite d'une large cérémonie communautaire comportant des discours de membres respectés de la communauté, le CRC ouvrait ses portes au public pour la première fois. L'occasion fut marquée par la joie de la communauté et son espoir pour le futur. Après 4 mois et d'innombrables heures de dur labeur, le CRC compte une bibliothèque de plus de 450 livres, un ordinateur, une imprimante, l'accès internet et un large espace d'études en extérieur pour les élèves de la communauté. L'espace est géré par une jeune femme de Gabou du nom de Fama Sow et est ouvert du lundi au samedi pour tous les résidents. Après ses premières semaines, le CRC est déjà devenu une institution du village avec de larges groupes d'enfants qui passent leurs journées à lire des livres pour enfants sous la structure ombragée et les visites fréquentes des membres de la communauté soit pour lire, soit pour jouer au scrabble. L'éducation est dite clé au développement et l'espoir de Danielle est que l'accès à des ouvrages littéraires fournira des ressources dont cette communauté a besoin pour promulguer un changement durable.

Cérémonie de signature d'un projet électrique de *Contour Global* au Cap de Biches

Le 26 novembre 2015, Madame Sandra Clark, Premier Secrétaire de l'Ambassade des Etats-Unis à Dakar, a pris la parole lors de la cérémonie de signature d'un nouveau projet d'énergie qui aidera à réduire les coûts de l'énergie au Sénégal, tout en augmentant l'alimentation pour soutenir la croissance économique inclusive. Le projet d'alimentation du Cap des Biches sera conçu, construit et exploité par *Contour Global,* une société leader de l'énergie aux États-Unis ayant une expérience en Afrique de l'Ouest. *Contour Global* va travailler avec le Programme Fédéral de Promotion des Investissements Privés à l'étranger (OPIC), la Société Financière Internationale et des partenaires au Sénégal pour investir plus de 100 millions de dollars dans le projet de centrale électrique la plus performante du Sénégal.

Madame Sandra Clark à l'extrême gauche de la table.

Le MCC sélectionne le Sénégal parmi les trois pays admissibles à l'élaboration d'un Compact

Le Conseil d'administration du Millennium Challenge Corporation (MCC) a tenu sa réunion trimestrielle le 16 décembre 2015 et a accepté le Sénégal comme éligible à développer un second compact. La décision du conseil d'administration reflète la satisfaction de la mise en œuvre du premier compact et la forte performance du Sénégal dans les critères d'évaluation du MCC, qui mesurent l'engagement d'un pays à gouverner avec justice, la liberté économique et l'investissement dans leur peuple. Des hautes autorités du MCC se rendront au Sénégal en début 2016 pour discuter du processus de développement du deuxième compact.

Le Sénégal a achevé son premier compact MCC en septembre 2015 et a démontré une volonté de réforme sectorielle tout au long de ce partenariat de cinq ans. Le Gouvernement du Sénégal a promis d'assurer la durabilité des investissements de MCC.

Le Conseil d'administration du MCC a également choisi la Côte d'Ivoire et le Kosovo comme nouvellement admissibles à des compacts, et le Togo et le Sri Lanka pour développer des programmes seuils. Pour le Sénégal et la Côte d'Ivoire, le Conseil a recommandé que le MCC explore de potentiels investissements qui peuvent éliminer les obstacles régionaux à la croissance économique.

Le Millennium Challenge Corporation est une agence gouvernementale américaine innovante et indépendante qui travaille à réduire la pauvreté par la croissance économique mondiale. Créé par le Congrès américain en janvier 2004, avec un fort soutien bipartisan, le MCC accorde des subventions et une assistance limitée dans le temps aux pays qui démontrent un engagement envers la bonne gouvernance, les investissements dans les personnes et la liberté économique. Pour en savoir plus sur le MCC et son processus de sélection de pays, visitez www.mcc.gov.

Au-delà de la politique – La présentation sur la COP21 se transforme en un appel à l'action

La Conférence annuelle des Parties COP21 a fourni une occasion de discuter avec des lycéens sénégalais sur l'importance de la conférence et ce que les étudiants, en tant qu'individus et en tant que communauté, peuvent faire pour aider leur environnement. L' équipe *environment Green Team* de l'ambassade américaine, en collaboration avec son partenaire *Sunu Capital Humain*, a rencontré quatre écoles et une ONG à Dakar au cours des 11 jours de la conférence sur l'environnement COP21. Les partenaires se sont entretenus sur l'environnementalisme avec plus de 350 élèves du Lycée Martin Luther King, du Lycée Mixte Maurice Delafosse, du Lycée John F. Kennedy, et du Lycée Moderne de Dakar.

Le Directeur exécutif de *Sunu Capital*, Madame Woré Ndiaye, a expliqué que nous pouvons tous faire de petits changements pour créer un grand impact. « Quand vous allez au marché, ne prenez pas juste que votre argent. Vous pouvez également apporter un sac réutilisable de sorte que vous n'aurez pas à prendre un sac en plastique », a dit Mme Ndiaye. En faisant de petites adaptations, comme par exemple en refusant des sacs plastiques ou en prenant un café avec une tasse réutilisable au lieu d'une tasse jetable, Mme Ndiaye a encouragé les élèves à prendre des décisions réfléchies dans leur vie de tous les jours.

À cette fin, la section des Affaires Publiques de l'ambassade a remis à chacun des lycéens une bouteille d'eau réutilisable, qui peut remplacer les bouteilles ou sacs plastiques à usage unique qu'ils utilisent normalement pour boire. « Cela a été le moyen pour aider à expliquer la position américaine sur la COP21 », a déclaré le président de la *Green Team*, Craig Gerard. « Cependant, cela s'est transformé en une beaucoup plus grande occasion pour aider à engager la jeunesse sénégalaise à faire partie de la solution ».

En faisant équipe avec une ONG locale, cela a également permis à l'ambassade de briser les barrières culturelles. Le directeur de *Sunu Capital* a pu plaisanter avec les élèves en wolof et leur expliquer pourquoi, en tant que musulmans, ils ne devraient pas laisser leur maison être négligée. Le message a résonné chez ces élèves.

En montrant à ces lycéens des scènes de Dakar rempli de poubelles, Mme Ndiaye a réussi à attiser la fierté nationaliste, encourager les élèves à prendre la responsabilité civique de leurs actes. «Nous avons tous la possibilité de rendre notre ville meilleure », leur a-t-elle dit.

Pendant que les dirigeants mondiaux se sont réunis à Paris pour la COP21, des lycéens se réunissent pour en apprendre davantage sur les engagements des États-Unis pour aider à réduire notre dépendance au carbone.

Mme Woré Ndiaye, directeur exécutif de Sunu Capital Humain discute avec des élèves sur la façon dont leurs actions quotidiennes affectent l'environnement.

Le droit à l'éducation pour les filles et les femmes, un enjeu de taille

Dans certaines sociétés, les filles n'ont pas les moyens d'exploiter leurs talents et d'atteindre leur potentiel. Pourquoi ? Parce que leur éducation n'est pas une priorité. Deux autres facteurs leur mettent des bâtons dans les roues : les frais de scolarité et les inquiétudes pour leur sécurité. Mais petit à petit, la prise de conscience des avantages parfaitement documentés de l'éducation des filles pour la société et l'intérêt international porté à l'éducation universelle commencent à venir à bout de ces obstacles.

L'importance de l'éducation des filles

Peu d'investissements rapportent autant que la scolarisation des filles. Les enquêtes effectuées auprès des ménages dans les pays en développement le confirment systématiquement : les femmes qui ont fait des études ont une famille moins nombreuse, en meilleure santé et plus instruite.

La Banque mondiale a constaté que la scolarisation des filles augmente les salaires féminins et induit une croissance économique plus rapide. La santé et le bien-être des familles sont eux aussi gagnants quand les femmes sont mieux rémunérées. Qui plus est, les taux d'infection par le VIH diminuent, de même que la violence au foyer et les pratiques néfastes, comme les mutilations génitales féminines et l'excision ou l'immolation par le feu des jeunes mariées dont la dote est insuffisante.

L'éducation des filles : carnet de notes

Les efforts déployés pour attirer les filles vers la filière science et technologie, dominée par le sexe masculin, ne suffisent pas à corriger le déséquilibre. Les statistiques de l'UNESCO sur les femmes et la science sont claires : on a fait des progrès pour ce qui est d'inscrire les filles dans le primaire et le secondaire, mais pas au niveau universitaire.

C'est dans les pays les pauvres que le nombre de filles scolarisées est le plus faible. La Somalie occupe la première place au triste palmarès des possibilités ouvertes aux filles en matière d'éducation, rapporte l'UNESCO. Il reste donc encore beaucoup à faire.

Ceci dit, les filles des pays à fort taux de scolarisation se débrouillent bien. En Amérique latine, en Europe, en Asie de l'Est et aux États-Unis, les filles sont plus nombreuses que les garçons à suivre un enseignement secondaire et universitaire, ce qui prouve ce qu'elles sont capables de faire quand on leur en donne les moyens. Malgré tout, les deux tiers des analphabètes dans le monde sont des femmes. La situation est particulièrement marquée en milieu rural.

Pour tenir un stand de nourriture, comme le fait cette Ougandaise, il faut savoir lire, écrire et compter. (© AP Images)

Une étudiante de Beloit College, dans le Wisconsin, partage ses connaissances en botanie avec une écolière. (© AP Images)

Quelles leçons en tirer ?

Diverses interventions ont permis d'améliorer l'accès des filles à l'éducation. C'est le cas, par exemple, de la suppression des frais de scolarité, de la mise en place de bourses d'études, de la création d'écoles communautaires pour les filles et de la formation d'enseignantes. Les actions ciblées de ce type se sont traduites par une

augmentation de la scolarisation des filles dans des pays aussi divers que le Bangladesh, le Yémen, le Maroc, l'Ouganda et le Brésil.

Les filles doivent suivre leurs études jusqu'au bout, point final. Un engagement politique s'avère essentiel. Le Mexique a été le premier pays à proposer un programme social majeur, calqué depuis dans des zones défavorisées à travers le monde : les familles sont payées pour envoyer leurs filles à l'école.

Les pouvoirs publics, les éducateurs et les collectivités doivent s'attaquer aux attitudes et aux pratiques qui font obstacle à l'éducation des filles. On pense notamment aux préjugés liés au genre qui renforcent l'infériorité de la condition féminine, ou encore aux mariages précoces. Des études ont démontré l'effet salutaire de l'instruction des femmes sur la santé et la stabilité économique de leur famille et de leur collectivité.

De jeunes réfugiées afghanes s'instruisent dans une école de fortune au Pakistan. (© AP Images)

Elles disent non au mariage précoce et oui à l'avenir

Au Niger, se marier à 14 ans, et devoir dire adieu à la possibilité de s'instruire à l'école, fait partie de la réalité de beaucoup de jeunes filles.

Elles manquent de connaissances en matière de nutrition et de santé liée à la procréation. Résultat : les complications de la grossesse et la malnutrition chronique sont courantes, aussi bien pour elles que pour leur progéniture.

« J'ai beaucoup souffert pendant ma première grossesse et mon accouchement à 16 ans, et pendant le deuxième, deux ans plus tard », confie Baaratou, une jeune mère qui fait aujourd'hui du mentorat et s'efforce de développer du soutien pour les jeunes filles.

Baaratou travaille dans le cadre du projet Safe Spaces (lieux sûrs) mis en œuvre par les deux organisations USAID et Mercy Corps. Ce programme a pour but de lutter contre la malnutrition chronique et d'améliorer les moyens de subsistances des gens. Régulièrement, elle va à la rencontre d'autres jeunes filles pour discuter de sujets délicats, comme le mariage précoce et la grossesse.

Plus de 2 400 adolescentes ont participé à ce genre de réunions depuis 2013. Le programme invite également les hommes à fréquenter des « écoles pour maris ». Ils y parlent de façon ouverte de la planification familiale et de l'importance de repousser l'âge du mariage.

Lors de ses interventions, Baaratou encourage le travail d'équipe et essaie de donner aux filles la confiance en elles. Elle aide les adolescentes à s'informer sur des questions importantes à un moment crucial de leur vie : avant qu'elles ne deviennent mères.

Hannatou, elle, a refusé de céder à la pression familiale de se marier à 13 ans. Avec le soutien de Baaratou, elle a pu discuter de sa situation avec ses parents, puis finalement réussi à faire repousser son mariage.

Petit à petit, un groupe à la fois, Baaratou offre aux jeunes filles davantage de possibilités de s'instruire et d'accroître leurs moyens de subsistance. Elle les aide à prendre confiance en elles pour pouvoir se défendre elles-mêmes et se forger un avenir sûr et positif.

« Je dis toujours que si j'avais eu le choix, je serais allée à l'école au lieu de devenir femme au foyer, et ça, ça fait réagir beaucoup de filles ».

Ce témoignage fait partie d'une série diffusée par l'agence américaine de développement international USAID à l'occasion de la campagne #16Days.

Quand les filles sont victimes de violence, tout le monde en souffre

Une femme sur trois a déjà été confrontée à la violence liée au genre. C'est une épidémie mondiale, mais vous pouvez aider à y mettre un terme.

Vous pouvez faire passer un message important à votre entourage : quand les femmes et les filles ont leur place à part entière et les mêmes droits dans la société, c'est un avantage pour tout le monde.

L'éducation des filles : le meilleur des investissements

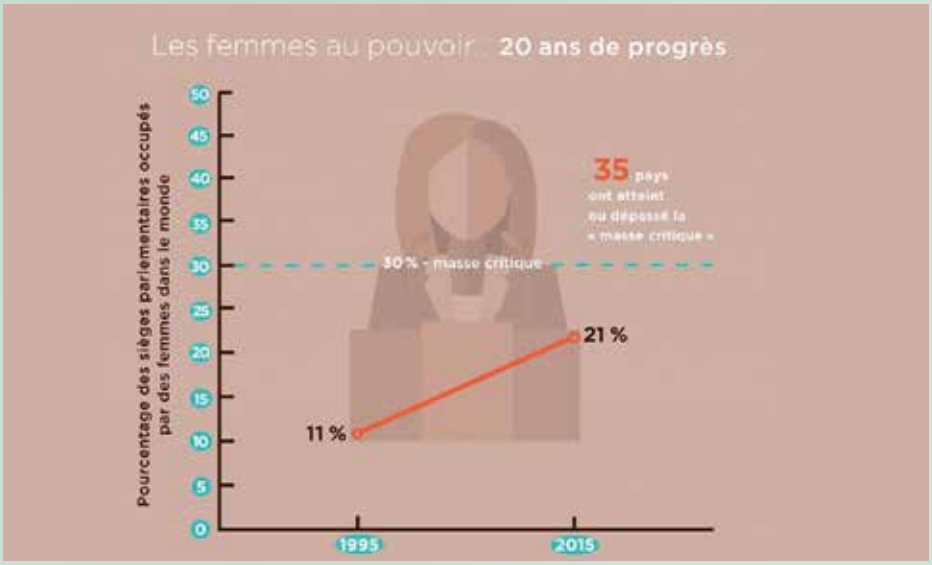
(USAID/Bobby Neptune)

Ce ne sont pas les preuves qui manquent :

- L'économiste Lawrence Summers affirme qu'« investir dans l'éducation des filles est l'un des investissements les plus rentables dans les pays en développement ».
- Daniel Epstein, entrepreneur, déclare que, sur les marchés émergents, les filles scolarisées réinvestissent 90 % de leurs revenus dans l'avenir de leur famille, contre 35 % pour les garçons.
- Les recensements menés dans les ménages des pays en développement montrent que les femmes ayant suivi des études ont systématiquement des familles moins nombreuses, en meilleure santé et plus instruites.
- Lorsque le nombre de filles scolarisées d'un pays augmente de 10 %, son produit intérieur brut augmente de 3 %. Pour un pays comme le Nigeria, cela correspond à 15 *milliards* de dollars par an.

Michelle Obama, la Première dame des États-Unis, a fait de cette cause son cheval de bataille. Elle a lancé *Let Girls Learn*, une initiative qui apporte son soutien à des centaines de projets locaux pour l'allongement de la scolarisation des filles.

Femmes au gouvernement : efficacité renforcée



(Département d'État/Edrick Agostini)

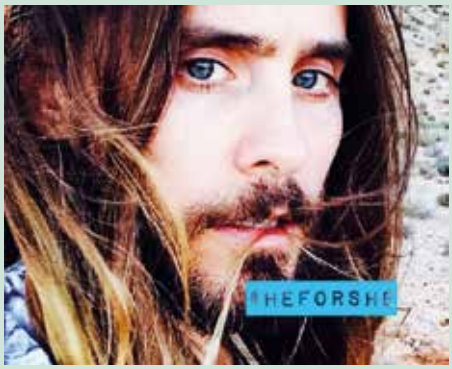
Selon USAID, l'Agence américaine pour le développement international, les pays dans lesquels les postes de responsables politiques sont occupés par au moins 30 % de femmes sont plus inclusifs, égalitaires et démocratiques. Lorsque les femmes participent à la vie politique, la coopération entre les partis et les groupes ethniques s'en voit améliorée. Il en va de même pour les interactions entre le gouvernement et ses citoyens. Les enfants et les collectivités locales en bénéficient aussi.

L'autonomisation des femmes des régions rurales : la solution à la famine dans le monde

(Pecold/Shutterstock)

Beaucoup de femmes dans les pays en développement travaillent dans le secteur agricole, mais elles sont moins productives que les hommes. Pourquoi ? Parce qu'elles ont moins accès à la terre, à la formation et aux nouvelles technologies. Si elles avaient accès aux mêmes ressources que les hommes, le rendement des récoltes pourrait augmenter jusqu'à 30 %, indique l'ONU. Cela permettrait de nourrir 150 millions de personnes de plus.

Les vrais hommes sont pour l'égalité des sexes



L'acteur et musicien Jared Leto a rejoint d'autres célébrités masculines dans la campagne de l'ONU qui milite pour l'égalité des sexes. (Crédit photo : Jared Leto)

Les hommes et les garçons aussi doivent montrer qu'ils sont opposés aux discriminations et aux violences basées sur le genre. C'est une façon de témoigner de leur solidarité envers les femmes de leur famille et de leur entourage. Ils montrent également l'exemple aux autres hommes. Quand les femmes ont les mêmes droits, les hommes aussi en ressortent gagnants. Mobilisez-vous et montrez l'exemple ! Rejoignez la campagne #HeForShe de l'ONU. Vous serez en excellente compagnie !

Elle a été témoin de violence familiale pendant son enfance. Aujourd'hui, ça l'aide dans son travail de policière

Voici une statistique terrifiante : au moins une femme sur trois subira des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie.

Selon un rapport des Nations unies, moins de 40 % de ces victimes osent demander de l'aide. En général, celles qui le font s'adressent à leurs amis ou à leur famille. Il est plutôt rare – seulement dans un cas sur dix – que les victimes s'adressent directement à ceux qui sont mieux à même de les aider à mettre un terme aux violences subies et à trouver les ressources dont elles ont besoin pour se reconstruire : la police. Cindy Rodriguez, policière à Las Vegas, en est bien consciente. En fait, elle est très bien placée pour le savoir.

Pendant toute son enfance, Cindy a été témoin des violences de son père à l'égard de sa mère. « J'ai vu comment la violence peut être perpétrée au sein du foyer familial depuis mon plus jeune âge. », raconte-t-elle. Pour empêcher sa mère de partir, son père a menacé d'attenter à la vie d'un de ses proches. Sa mère a fini par quitter le foyer conjugal, mais elle a traversé des années de difficultés financières, aidée seulement par sa fille, qui était heureusement assez âgée pour s'occuper de ses frères plus jeunes.

Maintenant qu'elle travaille pour les forces de l'ordre, ce vécu lui est « d'une grande importance», dit-elle. Comprendre pourquoi les victimes restent avec leurs bourreaux l'aide à répondre aux appels de détresse dans les cas de violences familiales. Elle se sent mieux placée aussi pour donner des instructions aux agents des forces de l'ordre de pays étrangers dans le cadre du programme de l'ILEA (des centres de formation administrés par le département d'État des États-Unis).

En novembre 2015, à Budapest, Cindy Rodriguez a enseigné à des collègues du Kosovo, d'Ukraine et de Hongrie la manière dont les forces de l'ordre peuvent intervenir efficacement dans les cas de violence familiale, en dépit de ressources limitées et de la difficulté à convaincre les victimes d'en parler.

Pourquoi les victimes ne se présentent-elles pas à la police ?

Cindy Rodriguez nous décrit le scénario typique : l'agresseur, souvent un homme, se fait attraper ou bien promet d'arrêter les violences pour une autre raison. Après une brève période de répit, les violences

La lieutenante Rodriguez enseigne à des représentants étrangers des forces de l'ordre à Budapest. (Photo offerte par Cindy Rodriguez)

recommencent, souvent sans aucun signe précurseur. Elles sont déclenchées par des choses insignifiantes, comme une simple remarque ou un dîner trop cuit. Mais bien souvent, les victimes restent.

« Il la charme. Elle l'aime malgré tout. Les finances ne sont peut-être pas au beau fixe. Elle ne travaille peut-être pas. Ou bien ils ont des enfants, explique Cindy. Mettre un terme à la relation entraîne déjà des conséquences difficiles, alors si vous ajoutez le problème de la violence conjugale, ça complique encore plus les choses. »

La police utilise une stratégie qui fonctionne plutôt bien : ce sont toujours les mêmes agents qui patrouillent les mêmes zones – que ce soit en milieu rural où tout le monde se connaît ou dans un quartier donné en ville – et ils ont des contacts réguliers avec les habitants. Lorsqu'un voisin ou une personne de la famille appelle, l'agent sait tout de suite si le signalement vient d'un quartier où la police s'est déjà rendue. Ainsi, l'agent est plus à même de remarquer les comportements abusifs et de proposer l'assistance appropriée.

Cindy Rodriguez a également montré à ses homologues étrangers comment elle et ses collègues du département de police métropolitaine de Las Vegas utilisent les réseaux sociaux pour diffuser des messages d'intérêt public, notamment des messages pour informer les victimes sur la manière de se faire aider.

C'est avec une bonne réputation qu'on parvient à briser le « plafond de verre »

De nombreux élèves de Cindy notent qu'il est rare de voir une femme agent de police à un poste de leadership aussi important et respectée comme elle l'est par ses collègues masculins. Le peu de femmes qui travaillaient dans leur propre branche de forces de l'ordre venaient d'être embauchées et commençaient tout juste à avoir un peu d'expérience.

« Vous avez l'air très compétente et il est évident que [vos collègues] ont du respect pour vous. Comment avez-vous fait pour en arriver là ? », lui a demandé l'une d'elles.

« Ça n'arrive pas du jour au lendemain», répond Cindy Rodriguez. Pour lutter contre les stéréotypes et les discriminations, Cindy a appris « qu'il faut se comporter très professionnellement [parce que] votre réputation vous précède toujours, bonne ou mauvaise ».

Elle se confie encore sur son expérience à Budapest : « J'ai réalisé que mon message et les enseignements que j'ai tirés sont universels et s'appliquent tant aux hommes qu'aux femmes, de toutes les cultures, de toutes les origines ethniques et de tous les pays. »

Des groupes comme l'ONG internationale IWAP (International Association of Women Police) s'efforcent d'accroître la présence des femmes dans les rangs des forces de l'ordre et du personnel de soutien. Parmi leurs moyens d'action : mentorat, formation, réseautage et marques de reconnaissance.

« Étant tous agents de police, nous avons beaucoup de points communs. La majorité d'entre nous a rejoint les rangs de la police pour les bonnes raisons et nous essayons tous d'aider notre prochain. »

Destinataire :

Quoi de Neuf ?

L'Ambassade des Etats-Unis annonce la mise en place d'un programme d'Exemption d'Entrevue pour les personnes éligibles au renouvellement d'un visa non-immigrant. Pour plus d'informations, visitez notre site à http://goo.gl/5CYldY

Panaroma est aussi en version électronique. Si vous souhaitez recevoir votre magazine par email, envoyez nous un message sur la page Facebook de l'Ambassade
Adresse: http://www.facebook.com/usembassydakar

Directeur de la publication : Marie BLANCHARD
Rédacteur en chef : Oumar WATT
Composition : Ndèye Fatou WILANE
Conception - Réalisation : POLYKROME
Route des Almadies • BP 49 Dakar Sénégal
Tél. (221) 33 879 40 00 • Fax: (221) 33 822 23 45
http://dakar.usembassy.gov

U.S. EMBASSY DAKAR